



Percer de petits trous dans l'abdomen pour voir ce qui se trame dans le corps humain. La mise au point de la [coelioscopie](#) représente une étape importante dans la course à la connaissance anatomique. Après être passé par les orifices naturels ou avoir plus radicalement ouvert les ventres, les médecins ont choisi...

d'être moins invasifs et plus efficaces. Le Pr Maurice-Antoine Bruhat, gynécologue-obstétricien, spécialiste de la coelioscopie, et membre de l'Académie nationale de médecine, nous raconte cette avancée fabuleuse qui a permis des diagnostics et des gestes opératoires plus précis.

A l'époque d' [Hippocrate](#) , c'est-à-dire cinq siècles avant Jésus Christ, l'envie de voir à l'intérieur du corps tracassait déjà les médecins », nous confie le Pr Bruhat. « Ils palpaient, examinaient, supputaient mais n'avaient jamais vu *dedans*. Ils sont donc passés par tous les orifices de l'organisme. Ce fut le cas de la bouche, des oreilles, du rectum et bien entendu, du vagin. » Ainsi est évoqué le « speculum vaginal » dans le [Talmud babylonien](#) , rédigé au début de notre ère. Il s'agissait d'un tube de plomb coudé avec [mandrin](#) de bois que l'on introduisait dans le sexe de la femme. « Mais ils n'y voyaient pas grand-chose », admet-il.

Pour éclairer l'intérieur du vagin, « [Abulcasis](#) met au point, 1 000 ans après J.C., un miroir à placer devant l'orifice vulvaire. Plusieurs siècles plus tard, en 1587, un médecin italien fabrique à son tour un appareil offrant une source de lumière. Les rayons du soleil passaient à travers une boule de verre qui permettait de voir avec une relative précision l'intérieur du vagin »,

La coelioscopie, un coup d'oeil à l'intérieur

Écrit par destinationsante.com
Lundi, 17 Juin 2013 22:58

poursuit Maurice-Antoine Bruhat. Enfin, « en 1806, le

[Dr Philipp Bozzini](#)

, un médecin allemand, réalise un appareil complexe obtenant un éclairage bien meilleur qu'auparavant. Mais jusqu'au milieu du 20

e

siècle, la laparotomie est restée souveraine ». En d'autres termes, rien ne valait l'ouverture de l'abdomen pour observer l'intérieur du corps humain.

Enfin percer le mystère du bassin

C'est un Français, [Raoul Palmer](#), qui changea la donne. En 1940 « il définit la coelioscopie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui », souligne, avec enthousiasme, le Pr Bruhat. Cette technique consiste à introduire des instruments chirurgicaux (trocart, pince bipolaire...) à travers de petits orifices percés dans la paroi abdominale. « La gynécologie est à l'origine de la mise au point de cette technique », assure le Pr Bruhat. « S'intéressant à la stérilité féminine, Palmer pensait que s'il pouvait observer les trompes – sans les abîmer bien sûr – il comprendrait la raison de l'[infertilité](#). Il s'est donc lancé dans un tour du monde dans le but de réunir les diverses techniques déjà pratiquées par certains médecins avant-gardistes. Riche de cet enseignement, il a développé la coelioscopie.

Une des techniques les plus complexes à mettre au point fut de percer l'abdomen et faire pénétrer le trocart, sans blesser la veine cave ou l'aorte. Pour cela, il fallait avoir un minimum de visibilité au moment de l'introduction. La solution était de gonfler le ventre du patient. Mais comment faire ? « Injecter de l'air était trop dangereux car ce dernier pénètre dans le sang où il n'est pas miscible et provoque des embolies mortelles », explique le Pr Bruhat. Restait alors la solution du dioxyde de carbone. Expérimentée d'abord chez le chien par un Suédois, en 1901, cette méthode fut pratiquée chez l'homme dès 1910. C'est donc grâce à ces diverses techniques réunies par Raoul Palmer, que celui-ci a pu réaliser les premières coelioscopies diagnostiques, dès les années 1940.

Des premières mondiales

